

Waouh !!

24

Site internet Waouh !! : <http://cdiparon.perso.sfr.fr/waouh>

Le 14 avril 2015, deux classes de sixième du collège ont été sensibilisées au handicap. En participant à divers ateliers, les élèves ont pu, tout au long de cette journée, se mettre en situation de handicap. Leurs témoignages montrent que les mentalités peuvent évoluer de façon positive. Mais beaucoup reste à faire.

Waouh !! n°24 juin 2015

Directeur de publication : Alain Irvazian

Rédaction : Les élèves de sixième en accompagnement personnalisé au CDI, Lilian Boissière, Brice Germany, Mme Thord-Bénac.

Avec l'aide de Philippe Calvet.

Photographies : Philippe Calvet et images libres de droits

Imprimé par nos soins



Il est tombé par terre, c'est la faute à...

Voltaire, qui est aujourd'hui sous terre, avait la tête en l'air. Ce n'est pas à lui que l'on doit la pomme de terre, ni les quadrilatères. Ses idées tenaient sur un fil de fer ou sur les ailes d'un coléoptère. Son cerveau était rempli d'idées révolutionnaires. Pour autant il n'avait pas un cœur de pierre. Il ne savait pas se taire, il était comme dans une galère. Serait-il moins grabataire s'il n'avait pas souffert d'intoxication alimentaire ? En avant ou en arrière, Voltaire était vraiment homme à tout faire. Ne manquant pas de flair, il ne demandait pas à plaire.

Voltaire avait les pieds sur terre et était agile comme une panthère. Sachant qu'il voulait sans cesse boire un verre et qu'il n'avait pas que ça à faire, il ne demandait pas s'il allait épouser la laitière ou s'enfermer dans un vestiaire et se contenter d'éclater des bulles d'air. Pourquoi pas devenir antiquaire ou actionnaire ? Avait-il fait l'école buissonnière ou avait-il dragué la fermière ? Voltaire aimait les chats de gouttière. Il vendait des vases de terre et écrivait des dictionnaires. Si Voltaire était une femme, il serait peut-être romancière, boulangère, costumière ou tout simplement bonne à tout faire. En tant qu'homme, il aurait pu être commissaire ou travailler dans le nucléaire. Voltaire n'était pas suicidaire, mais il était tout sauf une charnière. Voltaire n'avait pas de colocataire. C'était une vraie commère. De toutes ces œuvres, i ; peut faire un concert. Sans doute qu'avec ses compères il aurait pu être contestataire. Il se baladait le long de la plaine côtière en pensant à sa croisière qu'il mènerait à travers les mers. Il aurait pu penser au fil dentaire qui nous évite bien des misères.

Bref, Voltaire, c'est celui qu'on préfère.

Texte de Brice Germany



DIVAG(U)ATIONS



Le collège a accueilli une œuvre d'art d'Aurélie Pertusot, créée spécialement pour le Bento, une galerie d'art itinérante qui se déplace dans tout le département. L'œuvre s'intitule Divag(u)ations. Elle représente deux vagues (en polycarbonate) soutenues par des fils résistants. L'artiste parle d'un « équilibre fragile, comme en apesanteur ». Ce travail avec du fil n'est pas nouveau dans l'art, mais c'est plutôt exceptionnel de voir une telle œuvre dans un collège.

Avec Madame Perrier, professeur d'Arts plastiques au collège, des élèves de troisième ont réalisé des structures en papier et fil, à la façon d'Aurélie Pertusot. Leurs travaux ont été installés dans le couloir du collège, en hauteur sur la mezzanine.



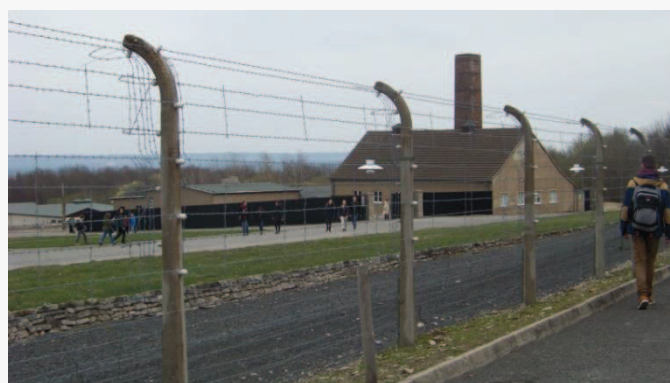
RÉCIT DE VOYAGE DE LA CLASSE PAM

Les crimes contre l'humanité et l'évolution de la justice internationale

Jeudi matin, nous sommes arrivés à Heidelberg, au centre culturel et documentaire des Roms allemands. Heidelberg est une ville universitaire connue pour son château du XIII^{ème} siècle et la première université allemande, datant de 1386. Mes camarades ont passé la matinée à interviewer Andreas Pflock, un historien spécialiste des Tziganes, je n'ai pas pu l'interviewer car j'étais malheureusement malade. Il leur a parlé de la déportation et du génocide des Tziganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons aussi eu la grande chance de pouvoir rencontrer Romani Rose, qui nous a parlé de sa culture Tzigane. C'était passionnant de voir à quel point ils sont attachés à leurs familles et à la musique. J'ai trouvé cela très instructif et constructif. Après manger, notre classe s'est séparée en deux groupes: l'un est allé faire un reportage à l'institut Max-Planck de droit public et international comparé; et l'autre groupe, le mien, est allé visiter le château d'Heidelberg pour prendre des images du panorama de la ville. Après avoir pris nos images, nous nous sommes rendus en ville pour aller à l'Université d'Heidelberg. Là, nous avons pu interviewer le professeur Kerstin Von Lingen. Elle nous a parlé de la justice internationale, du TPIR, du TPIY et de la CPI.

Étant donné que nous ne sommes arrivés qu'à midi, nous n'avons passé qu'une après-midi à Nuremberg. Cette ville était très importante pour les Nazis, car c'est là qu'Adolf Hitler a fait ses plus grands discours. Il a d'ailleurs choisi cette ville comme «capitale idéologique» car les opposants au régime nazi étaient dans cette ville. Il y a aussi eu beaucoup de propagande organisée à Nuremberg. Les lois antisémites de 1935 ont été déclarées à Nuremberg. À la défaite de l'Allemagne Nazie, les hauts dirigeants nazis y sont jugés. Après la guerre, la ville s'investit beaucoup dans l'éducation aux droits de l'homme pour divulguer des idées européennes de paix et de réconciliation. Nous sommes donc allés au musée des Procès de Nuremberg. Nous l'avons visité, et nous avons été dans la salle où le procès s'est tenu, et nous y avons joué une partie de la pièce de théâtre de Peter Weiss nommée: «L'instruction». Nous avons abordé les sujets de la Shoah (le génocide des Juifs), du Samudaripen (le génocide des Tziganes) et des procès de Nuremberg. Après cela, nous sommes allés sur les sites des grands rassemblements nazis. C'était immense et impressionnant. Nous avons un sentiment de puissance car l'endroit était très grand et haut. Nous avons pris beaucoup d'images de ce lieu pour notre film. Nous avons encore joué la pièce de théâtre à cet endroit emblématique et fort du régime Nazi.

Samedi, nous sommes arrivés dans la ville de Weimar, située non loin du tristement célèbre camp de concentration de Buchenwald (hêtre en allemand). La ville de Weimar, située en Thuringe, a été la capitale du Duché de Saxe. Cette ville, symbole des plus grands auteurs allemands comme Goethe, Schiller ou Nietzsche, a été le lieu où la République de Weimar, la première république d'Allemagne, a été élaborée. Elle a été en place jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Nous devions planter des arbres en compagnie d'anciens déportés et de leurs familles, mais comme nous sommes arrivés en retard, nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de le faire. Le camp de Buchenwald était un des plus grands camps de concentration nazi, où 52 000 personnes ont perdu la vie. Il accueillait des opposants politiques, des résistants, des Juifs, des Tziganes et des homosexuels. Il a aussi accueilli des Nazis, de 1945 à 1950, car les Soviétiques ont repris le camp, situé du côté Est de l'Allemagne. Ce camp est aussi célèbre pour sa libération, car il aurait été libéré par les prisonniers eux-mêmes. L'endroit où nous avons déjeuné était tout proche du camp, et nous entendions les oiseaux chanter, le soleil brillait. Puis, au moment où nous avons franchi l'immense et impressionnant portail d'entrée, plus rien de tout cela. Le ciel était tout d'un coup sombre, nuageux et noir, et nous n'entendions plus le moindre bruit. Cette sensation était très spéciale, car on aurait vraiment dit que même la nature trouvait cet endroit horrible, comme si elle connaissait les terribles événements qui s'y étaient produits. C'est sur cette très étrange et désagréable sensation que nous sommes rentrés dans l'ancien camp.



Les baraques (les habitations des détenus) étant enlevées, nous avons facilement pu nous rendre compte de la taille gigantesque de l'endroit. C'était un peu décevant de ne voir que les fondations des baraques, car j'aurais aimé voir dans quelles conditions dormaient et vivaient les détenus. Nous avons séparé la classe en plusieurs groupes. Mon groupe et moi-même sommes

allés voir une exposition, et là-bas, nous avons interrogé un ancien déporté du camp, présent pour les commémorations qui ont eu lieu le lendemain. J'ai fait le tour assez rapide de l'exposition, et le peu que j'ai vu m'a dégoûté. J'ai vu des chaussures de détenus qui avaient été déportés dans ce camp. Je me rappelle particulièrement d'une paire de chaussures d'enfant, sûrement une petite fille. Elles étaient toutes petites, avec l'Union Jack dessiné dessus. Je me suis dit que la petite fille était sûrement morte très rapidement, en souffrant beaucoup, et ça m'a donné envie de pleurer. Nous sommes allés voir le four crématoire, et je suis rentré à l'intérieur, avec plusieurs de mes camarades et Mr Meslin, mon professeur d'Histoire. L'endroit était particulièrement silencieux, et oppressant. J'ai d'abord vu des plaques à la mémoire des morts et des anciens déportés et d'espions infiltrés parmi les nazis. J'ai continué mon chemin dans ce sombre et funeste bâtiment. Je suis rentré dans la salle des fours, et à ce moment, j'ai eu envie de vomir, de fondre en larmes et de m'écrouler au sol. L'atmosphère dans cette salle était tendue, lourde, difficile à supporter. J'ai presque immédiatement remarqué que les fours avaient été entretenus, et j'ai trouvé cela horrible, car cela signifiait pour moi qu'ils avaient continué de servir, même si je savais que je me trompais. J'ai ensuite eu le courage de regarder à l'intérieur des fours, et j'ai vu des pierres toutes noires, serrées et même pas droites. On aurait cru voir des pierres volcaniques. Elles étaient comme disposées naturellement, et qu'on aurait construit tout autour. Je me suis, malgré moi, imaginé les personnes qui enfournaient les cadavres des détenus. À ce moment, je me sentais très mal, donc je suis sorti de la pièce pour aller visiter la suivante. La pièce suivante était aussi horrible, voire même plus, que celle que je venais de quitter. Je suis donc rentré à l'intérieur, et j'ai vu une grande pièce vide, avec un panneau. Je l'ai lu, et j'ai appris l'histoire de cette sinistre pièce. 1 100 hommes, femmes et enfants avaient été étranglés dans cette pièce. J'ai trouvé que les nazis employaient des méthodes et avaient des idées vraiment barbares. Un peu plus loin dans la pièce, j'ai aperçu le monte-charge qui transportait les cadavres à l'étage des fours crématoires. Ce monte-charge était assez grand, et il symbolisait pour moi le «tunnel» de la mort. Les fours, eux, symbolisaient la mort en elle-même. Je suis donc sorti de ce lieu de la mort, le cœur au bord des lèvres, pour aller visiter ce qui me restait à voir du camp.

Mes camarades, Mr Meslin et moi-même sommes donc allés voir le camp de plus près. Nous sommes allés voir les fondations des bâtiments. Nous avons vu, derrière le bâtiment du four, un arbre où étaient enchaînés et torturés les détenus punis. Cet arbre n'avait plus de branches, il n'y avait plus que le tronc. Nous avons donc continué notre chemin entre les ruines du camp. Nous avons vu un arbre très célèbre, le chêne où Goethe venait méditer. Il n'y avait plus que la souche, car les

Américains l'avaient abattu à leur arrivée au camp de Buchenwald, car ce chêne signifiait la puissance et la durée qu'aurait dû tenir le régime Nazi, selon Adolf Hitler. Cet arbre est très symbolique de ce camp de concentration. Le chêne de Goethe était situé tout près des fondations du bloc 50, l'institut d'Hygiène des soldats SS.

Nous avons ensuite pris la direction des anciens sanitaires. Il y avait des fossés, sûrement pour l'évacuation des eaux usées. Nous sommes passés à côté vraiment rapidement pour nous rendre au monument commémoratif du Petit Camp. Le véritable Petit Camp, l'endroit où se rendaient les malades et les nouveaux arrivants pour vérifier qu'ils ne l'étaient pas, dont Bertrand Herz, président du Comité international Buchenwald Dora, que nous avons interviewé au collège, avait été détruit et la nature avait repris ses droits dessus. Il y avait plusieurs plaques dans le monument, rédigées dans plusieurs langues. Ces plaques expliquaient ce qu'était le Petit Camp. Elles disaient aussi le nombre de morts à cet endroit, par exemple. Nous sommes sortis du monument et avons commencé à remonter l'allée. Nous avons vu une baraque détruite et reconstruite en 1994. Juste en face de cette baraque, il y avait les fondations du bloc 46, le bloc où les médecins Nazis faisaient leurs horribles expérimentations sur le typhus exanthématique. Je me suis renseigné sur le sujet, et j'ai appris tout un tas de choses horribles sur ça. Par exemple, les médecins injectaient le virus du typhus directement dans les détenus pour, soi-disant, faire des expériences sur ce virus. Il y a aussi d'autres histoires qui courent sur le sujet, et elles sont toutes aussi horribles et inimaginables. Les médecins «découpaient» les condamnés, pour faire des expériences sur la résistance du corps humain à la douleur. Je trouve vraiment que les Nazis sont inhumains, qu'ils n'auraient jamais dû exister. Nous sommes ensuite sortis du camp de Buchenwald pour rentrer.



En ce dimanche de commémorations, toute la classe s'est rendue dans la ville de Weimar, au théâtre. Nous nous sommes d'abord promenés en ville pour prendre des plans de Weimar. Nous sommes arrivés devant le théâtre

de Weimar, endroit très important de la ville, et nous avons vu une statue de Goethe et de Schiller. Nos professeurs ont commencé à nous expliquer qui ils étaient, et ils étaient en train de nous dire que Goethe avait écrit un livre sur l'amour des adolescents, où le héros se suicide à la fin, et que les adolescents qui l'ont lu se reconnaissaient en lui, ce qui a entraîné une vague de suicides, et un homme est arrivé et nous a dit que Goethe n'en avait pas éprouvé de remords. Il a ajouté que pour lui, cette statue était une honte à la ville et qu'on devrait la jeter. Mr Moissenet nous a dit que même les plus grands hommes et auteurs pouvaient à la limite devenir des monstres, ce qui pouvait expliquer une partie des crimes Nazis, même si ce n'était pas la même chose.

Nous avons reçu chacun une enveloppe avec un ticket pour assister aux commémorations. Trois d'entre nous ont reçu un passe presse pour filmer de plus près, ce qu'ils sont allés faire avec Mr Moissenet. Pendant ce temps, nous sommes allés chercher des traducteurs pour comprendre les discours. Elles ont commencé avec un orchestre qui a joué sur un diaporama montrant le camp de Buchenwald et d'autres événements de la Seconde Guerre Mondiale. Il y avait dans ce diaporama des images dures à supporter, telles que les photos prises par les Américains à la libération du camp.

On voyait des cadavres d'une maigreur incroyable, tous empilés les uns sur les autres. Plusieurs personnes sont venues faire un discours. Parmi elles, il y avait Bertrand Herz, le président du Comité international Buchenwald Dora, qui a fait un discours très émouvant, pour dire que les jeunes devaient garder et transmettre la mémoire des anciens déportés. Nous avons tous senti l'émotion dans sa voix. Plusieurs d'entre nous ont même pleuré. Le Président du Parlement européen, Martin Schulz, a lui aussi fait un discours. Nous avons donc suivi la suite des commémorations, puis quatre élèves de ma classe ont été interviewés par un journaliste de France-Inter qui s'intéressait au projet de la classe PAM.

L'après-midi, nous sommes retournés au camp de Buchenwald. Bertrand Herz a fait un autre discours sur la libération du camp. Un autre ancien détenu en a aussi fait un. Il a dit que le camp n'avait pas vraiment été libéré par les prisonniers, car les Nazis avaient reçu l'ordre de partir avant l'arrivée des Américains. Il s'est fait huer par des communistes qui étaient sur place. J'ai trouvé très intrigant et intéressant qu'il ne mette pas en valeur les détenus, étant donné que c'en était un. Nous sommes partis dans le camp pour finir de visiter, et le petit groupe dans lequel j'étais est allé voir l'ancien camp où avaient été enfermés des Nazis par les Soviétiques de 1945 à 1950. L'existence de ce camp a été débattue, car certaines personnes pensent qu'il fallait rendre la monnaie de leur pièce aux Nazis, et d'autres pensaient qu'il n'aurait pas dû exister, car on avait déjà vu d'horribles choses, et qu'il ne fallait pas que cela

recommence. Je partage plutôt cet avis. Les Allemands n'étaient pas tous d'accord avec Adolf Hitler, et ils ont été soldats pour ne pas être emprisonnés. Et puis, ça ne se fait pas d'emprisonner ces gens. Je pense qu'à la limite, seuls des officiers importants auraient pu être emprisonnés.

Le lendemain, nous sommes partis pour Dresde, capitale de la Saxe. Elle a subi un terrible bombardement vers la fin de la guerre, la nuit du 13 au 14 février 1945, qui a presque entièrement détruit la ville et a fait plus de 25 000 morts. À notre arrivée, nous sommes allés à un cimetière de la ville. Il était plutôt particulier, car il était dans les bois. Il y avait à l'intérieur de ce cimetière plusieurs lieux pour les victimes du bombardement de Dresde. Mr Matthias Neutzer nous a fait visiter, puis un petit groupe de germanistes, dont moi, sommes allés l'interviewer. L'après-midi, nous nous sommes séparés en deux groupes. Le mien est allé aux archives de Dresde, et l'autre est allé au Gedenkstätte Münchner Platz. Mon groupe a interviewé le directeur des archives. J'ai adoré cet homme, car il était très amusant. Même sa façon de se vêtir était amusante. Il portait un nœud papillon de couleur orange et une chemise verte, ou à pois, je ne sais plus exactement. Il nous a décrit le bombardement de Dresde. C'était vraiment passionnant. Une des autres choses que j'ai aimé chez cet homme, c'est qu'il nous a demandé notre autographe.



Nous sommes ensuite partis au musée militaire de l'Allemagne. Nous avons eu une visite guidée en français, donc c'était plus facile de suivre. Nous avons vu beaucoup de choses vraiment passionnantes, dont des armes de l'Allemagne, et même l'incroyable missile V2. C'était une fusée utilisée en tant que missile. Adolf Hitler était convaincu de gagner la guerre grâce à cet engin de destruction massive. Beaucoup de missiles V2 ont été envoyés sur Londres. Mais la ville a résisté. Nous sommes partis du musée militaire pour rentrer.

Mardi matin, nous nous sommes une fois de plus divisés en plusieurs groupes. Nous sommes tous allés à l'église Notre-Dame, qui a été reconstruite 50 ans plus tard, entre 1994 et 2005. Nous avons interviewé un homme qui avait vécu le bombardement. Son témoignage était vraiment poignant. Il nous a raconté le bombardement, a décrit les vagues de l'attaque des Alliés, et nous a ensuite raconté que l'église n'avait pas été rénovée pendant des années à cause du communisme, car Dresde était située en RDA. Il nous a décrit la joie des habitants de Dresde à la reconstruction de l'église. Après avoir recueilli son témoignage, nous avons eu l'incroyable chance de pouvoir monter au sommet. Il a beaucoup fallu grimper pour arriver en haut, mais cela valait vraiment le coup d'œil. Nous avions une vue impressionnante sur toute la ville. On se serait cru dans un jeu vidéo ou un film en très haute définition. La vue était à couper le souffle, d'une beauté renversante. On voyait toutes les toitures, tous les bâtiments, chaque petit détail insignifiant de la ville et de sa vie était à notre portée. Nous sommes descendus après avoir observé le magnifique panorama qui s'offrait à notre vue.



Nous nous sommes rendus au musée de Dresde. C'est en arrivant là-bas que nous avons appris qu'une équipe de tournage nous filmait pour faire une émission sur nous. Quand nous avons appris la nouvelle, j'ai vite remarqué que tout le monde voulait se mettre en valeur pour passer à la télévision. J'ai trouvé ça très amusant, bien que moi aussi, j'ai évidemment essayé de me mettre en valeur. Nous avons partiellement visité le musée, car certains, dont moi, sont allés interviewer une autre témoin du bombardement. Elle aussi nous a raconté le bombardement, et j'ai trouvé ça bien d'avoir plusieurs points de vue pour ce moment important de l'histoire. L'après-midi, nous sommes allés à l'endroit que j'ai trouvé le plus impressionnant de tout le voyage: le Panomètre. C'était une exposition sur le bombardement de Dresde, avec, pour le plus impressionnant, un panorama dans une pièce énorme, dans un ancien gazomètre. La peinture faisait plusieurs mètres de haut. Elle représentait les ruines de la ville après la nuit d'horreur. Elle était vraiment très réaliste. On voyait de minuscules détails, telles que les personnes sortant des

abris anti-aériens. Un autre petit détail intrigant, deux petits perroquets bleus. Notre guide nous a expliqué la raison de leur présence: les habitants avaient vu des perroquets après le bombardement, pourtant, il n'y a pas de perroquets dans cette région. Au milieu de la pièce, il y avait une grande structure de fer pour monter voir le panorama d'en haut. Le meilleur, c'était le moment où il y avait une reproduction du bombardement, avec des effets sons et lumières. Nous sommes quand même sortis, et nous sommes repartis pour la France le soir même, pour arriver à Paron le lendemain matin. Il nous est arrivé une aventure qui mérite d'être racontée. Nous nous sommes arrêtés sur une aire d'autoroute pour prendre notre petit déjeuner. Mais en repartant, nous avons malencontreusement oublié Mme Wendl, notre professeur d'allemand. Je pense qu'elle a dû se sentir abandonnée, comme si, vu qu'on était en France, nous n'avions plus besoin de quelqu'un qui parle allemand. Nous avons dû faire demi-tour, et nous avons perdu une heure. Mais sinon, il n'y a pas eu d'autre incident notable.

Ce voyage a été très important pour moi, et pour les autres aussi. C'est très important d'apprendre l'histoire de l'Europe, car c'est passionnant et intéressant de savoir comment on en est arrivés ici. Nous sommes aujourd'hui dans un monde sans guerre, en paix. Les pays de l'Europe sont amis, alliés et ont des accords commerciaux. Ils ont créé l'Union Européenne, et font partie de l'ONU, une organisation qui travaille au maintien de la paix et au respect des droits de l'Homme. Après ce voyage, et ces visites dans ces lieux historiques, j'ai appris l'histoire de l'Europe, et je sais maintenant comment j'ai tous ces droits, contrairement à d'autres pays moins avancés. La paix est une chose très importante, car elle permet d'éviter des morts par milliers, voire par millions. Les droits de l'Homme doivent être respectés, car le non-respect mène à la colère, qui mène à la violence, donc à la guerre. La paix et les droits de l'Homme sont très respectés en Europe, et je trouve ça fantastique, surtout quand on regarde les guerres qui ont déchiré l'Europe jusqu'à la moitié du XXème siècle.

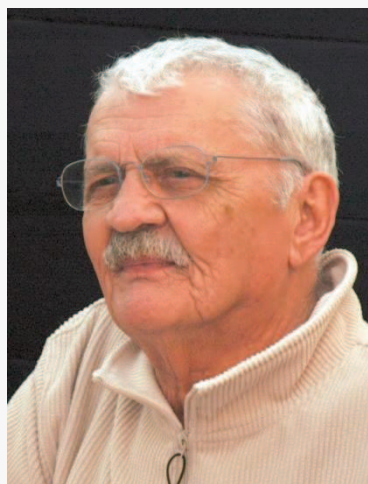
Lilian Boissière

C'est une raison de se lever tôt
La meilleure façon d'apprendre
Aussi de vivre des moments forts
S'amuser, connaître notre histoire
Se surprendre à travailler
Et oui, c'est la classe PAM!

Pour la construction de l'Europe
Avec des célébrités
Mais oui, c'est la classe PAM!

JEAN LEGER - 1925-2015

Nous connaissons tous au collège la salle Jean Léger. Mais beaucoup d'entre nous ne savent pas vraiment qui était Jean Léger. Décédé il y a quelques semaines, quelques jours avant son quatre-vingt dixième anniversaire, ce résistant et ancien déporté est souvent venu au collège pour témoigner et raconter ce qu'il a vécu en déportation. En son hommage, le collège a décidé il y a quelques années de donner son nom, de son vivant, à la salle polyvalente où il est si souvent venu. Une plaque a été inaugurée le 24 avril dernier, en présence de sa fille.



Ô toi jeune passant !

Avant d'entrer dans cette salle où je vins si souvent
pour expliquer comment le nazisme est apparu, ce mal européen,
et raconter mon combat contre cette idéologie qui ravageait l'Europe et la France,
demande-toi pourquoi l'on vola, pillà, tortura, déporta, tua, massacra entre 1939 et 1945.
Demande-toi comment l'on m'arrêta, moi, jeune de 18 ans, durant un cours au lycée Jacques Amyot à Auxerre,
pour me jeter en prison puis dans un camp de concentration, en Alsace, au Struthof, catégorie Nuit et Brouillard,
prévus pour que je meure de faim, de fatigue et de maladie
sans que ma famille ne le sache ni retrouve mon corps, qui devait partir en fumée dans un four crématoire.

J'ai eu la chance de survivre et j'ai eu ma revanche : je suis mort à près de 90 ans !

Fait de briques et de pierres
En cet endroit, nous vivions l'enfer
La terre et le ciel sont noirs
Avec des hommes vêtus de noir.

Durant six ans
Furent déportées des familles entières
De toutes les manières
Ils voulaient les voir mourant

Mais en 1945
Délivrés par les Américains
Les camps de mise à mort
Car ils savaient que les nazis avaient tort

Texte de Tony Moura

Jean Léger est né le 5 avril 1925 à la Chapelle-sur-Oreuse. Pendant la Seconde guerre mondiale, il a transporté des armes illégalement pour les réseaux de la Résistance. Le 25 novembre 1943, lors d'un cours, deux membres de la gestapo viennent l'arrêter dans son lycée (Jacques Amyot à Auxerre). Quelques temps plus tard, il est emmené au camp de concentration du Struthof où il vit l'enfer de la déportation. Lorsqu'il sort, il part en Afrique noire et y reste pendant trente ans. A la retraite, il s'est installé à Paron.

Il a expliqué l'horreur de la déportation dans beaucoup de collèges de l'Yonne et dans un livre "Petite chronique de l'horreur ordinaire" publié en 1998, qu'il est possible d'emprunter au C.D.I.

Il est venu le 18 décembre 2007 pour inaugurer l'ancienne salle polyvalente du collège qui porte maintenant son nom.

LECTURES & MINI-LIVRES



Les élèves des classes de 6^e1 et 6^e4 ont participé à un projet lecture mis en place par Mme Thord-Benac. Il s'agissait de lire au moins trois livres, choisis au CDI, au cours de l'année scolaire. Si certains ont eu quelques difficultés à remplir le contrat, d'autres en revanche ont dépassé les attentes.

Pour preuve de leur lecture, chaque élève devait rendre un « mini-livre » de leur fabrication : une feuille Canson pliée en deux, dans laquelle les élèves citaient des phrases marquantes du texte, racontaient un passage qu'ils avaient apprécié, donnaient envie à d'autres élèves de choisir leur livre, puis donnaient une note à l'histoire.

Le but était de lire le maximum de livres entre novembre 2014 et mai 2015.



En tout, les élèves des deux classes ont effectué 188 lectures, 63 pour les 6^e1 et 125 pour les 6^e4.

Les élèves ayant le plus lu ont reçu un prix le 8 juin dernier en salle Jean Léger.

1^{er} prix : Carolane Deis et Widad Soussi, avec 20 lectures chacune

2^e prix : Lucie Clément, avec 17 lectures

3^e prix : Camilla Kerkri, avec 14 lectures

4^e prix : Emma Régo, Camille Bougard et Tanguy Callot, avec 8 lectures

5^e prix : Erin Gligorijevic, avec 6 lectures

6^e prix : Sacha Petit—Ville, Blandine Houdret et Joannie Jonneaux, avec 4 lectures

Prix du meilleur mini-livre : Axel Kramer et Emma Sefouni